Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 51

Artikel: Richard Strauss
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029788

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Richard Strauss.

Après Berlioz, Liszt ; après Liszt, quantité de continuateurs plus ou moins talentueux dont les représentants les plus géniaux sont bien en France, Camille St-Saëns et en Allemagne, un des chefs les plus en vue de la jeune école, Richard Strauss, qui, dans le *poème symphonique* spécialement, s'est fait un nom partout réputé.

Richard Strauss est né à Münich le 11 juin 1864. Son père, premier corniste de la chambre royale était un excellent musicien. Sa mère était la fille du grand brasseur de Münich, Georges Pschorr.

A quatre ans, Richard jouait déjà du piano. A six ans il composait pour piano, chant, orchestre, etc. Son premier maître, après ces débuts encourageants, fut W. Meyer, maître de chapelle de la Cour, qui lui enseigna l'harmonie, le contre-point et l'instrumentation. Richard avait quatorze ans lorsque l'on exécuta pour la première fois de ses œuvres : un *Chœur* de l' « Electra » de Sophocle et un *Chœur de Fête* à un Concert-Concours du gymnase. L'année suivante (1881) la Société de Musique de chambre Benno-Walter etc., joue son *quatuor à cordes* op. 2, et Hermann Lévy dirige sa *symphonie en ré min.* Cependant, Richard avait fréquenté les écoles jusque y compris l'Université de Münich (1882-1883), ne se contentant pas de n'avoir qu'une instruction musicale. De cette époque date sa fameuse *Sérénade* pour 13 instruments à vent (op. 7) qui est un tour de force comme facture, son *Concerto pour violon*, op. 8, des *morceaux de piano* op. 9 et des *lieder*, op. 10. L'année suivante, l'Orchestre de la Cour, à Berlin, sous la direction de Radecke, joue son *Ouverture* en do min. et Hans de Bülow fait entendre un peu partout sa Sérénade, avec l'Orchestre de Meiningen. Puis, paraissent successivement : un *Concerto pour cor*, op. 11, sa *Symphonie en fa min.* (op. 12), un *quatuor avec piano* en ut min. (op. 13), le *Wanderers Sturmlied* (Gœthe) pour chœur mixte à 6 voix, avec grand orchestre (op. 14), une deuxième *Suite* pour instruments à vent (manuscrite).

Il est alors nommé directeur royal de musique à Meiningen où Hans de Bülow l'a fait appeler. C'est là qu'il fit la connaissance de l'homme qui décida de ses tendances musicales. Jusqu'alors il avait fait uniquement des études très strictes des classiques Haydn Mozart, Beethoven, etc. Alexandre Ritter l'initia à Mendelssohn, Chopin, Schumann, Brahms, mais surtout lui fit connaître à fond Wagner et Liszt dont Richard Strauss s'enthousiasma et dont il suivit la voie. Ritter lui fit également connaître Schopenhauer et consorts.

Resté seul directeur de l'Orchestre de Meiningen, le 1er avril 1886, Richard Strauss voyagea en Italie et en rapporta son premier poème symphonique, *Aus Italien* en sol maj. op. 16. Il s'y révèle puissant coloriste, connaissant à fond toutes les ressources de l'orchestre ; le réalisme musical y est porté à un degré de véracité merveilleux. C'est de la musique à programme d'une inspiration poétique et enthousiaste soumise à l'unité de l'idée directrice, ce que l'on trouve rarement chez les jeunes.

Strauss, nommé 3me chef d'orchestre à Munich, dirige plusieurs œuvres (Cosi fan tutte, Barbier de Bagdad, etc.) et fait paraître encore les poèmes symphoniques *Macbeth* (op. 23), *Don Juan*, d'après le poème de Lenan (op. 20), *Tod und Verklärung* (op. 24) et une très belle *Sonate* pour violon (op. 18).

En 1889, chef d'orchestre au Théâtre de la Cour, à Weimar, aux côtés de Lassen, il dirige plusieurs des opéras wagnériens de même que des œuvres de jeunes maîtres allemands.

En 1894, son drame lyrique *Guntram* est représenté à Weimar. Il épouse alors la grande artiste dramatique Pauline de Ahna, fille du général bavarois Adolf de Ahna.

Nommé de nouveau chef d'orchestre de la Cour, à Münich, Strauss succède en 1897, à Hermann Lévy. Puis il dirige les concerts Bülow (orchestre philarmonique) à Berlin.

Paraissent alors : *Till Eulenspiegels lustige Streiche* (en forme de rondeau) op. 28, puis *Also sprach Zarathustra* (d'après Nietzche) op. 30. Quatre *Airs* avec orchestre (op. 31), deux *chœurs à capella* à 16 voix (op. 34), *Don Quioxtte*, variations fantastiques sur un thème « ritterlichen Character » op. 35. Strauss voyage énormément et a donné des concerts un peu partout : à Bruxelles, Cologne, Leipsig, Moscou, Amsterdam, Barcelone, Hambourg, Londres, Paris, Zurich, Genève, Madrid, etc., etc. Outre une cinquantaine de *lieders* justement réputés (op. 10, 21, 26, 27, 29, 32, 36, 37, etc.) il a encore fait paraître en 1899 *Ein Heldenleben* (op. 38) et la musique mélodramatique (piano) pour l'Enoch Arden de Tennyson.

En 1902 son opéra *Feuersnot* a eu un immense succès à Berlin. Il a succédé à Weingartner en qualité de chef d'orchestre de l'Opéra royal de Berlin. Richard Strauss n'a que 40 ans à peine. Le monde musical a beaucoup reçu de lui. Selon toute prévision, ce musicien génial sera une des plus grandes gloires de la jeune Allemagne. Contrairement à ce qui arrive le plus souvent avec les grands maîtres de la musique, Strauss peut déjà savourer de son vivant la consécration de son génie. Il a déjà reçu sa récompense ici-bas !

La musique suisse à Berne.

A part quelques détails d'importance secondaire, le programme de la quatrième fête de musique suisse est désormais arrêté. Cette fête aura lieu à Berne les 25 et 26 juin prochain et est actuellement préparée sous la direction générale de M. Carl Munzinger. La date a été choisie de façon à ce que les membres de l'Assemblée fédérale puissent assister à la fête et juger par eux-mêmes de l'emploi fait de la subvention qu'ils octroient à l'Association des musiciens suisses.

Avant d'examiner de plus près le programme, rappelons quel est le but des fêtes organisées par l'Association des musiciens suisses. Ce but est double : d'une part, il s'agit de donner au pays une idée d'ensemble de la production nationale ; de l'autre, les compositeurs suisses encore inconnus doivent y trouver l'occasion de se faire entendre. Il y a donc dans chaque fête nouvelle un côté représentatif, universel, et c'est ce qui explique le retour fréquent de quelques noms. Il est juste de faire figurer au programme quelques œuvres de nos meilleurs compositeurs, bien que ceux-ci n'aient pas besoin de semblable réclame autour de leur nom. Cela est nécessaire pour rehausser le niveau d'art général et retenir l'oreille du public. Entre ces œuvres de valeur reconnue et de réputation établie on en intercale d'autres qui, seules, ne réussiraient pas à attirer la foule et qui — il faut bien le dire — ne sont pas toujours de valeur assez transcendante pour fournir à elles seules matière à des auditions d'un haut intérêt artistique.

Les premières font ainsi accepter les secondes et permettent de faire entendre des essais qui, sans être parfaits, peuvent être intéressants et parfois riches en promesses. De cette façon, le second but de la fête est atteint et tout le monde est content.

Tout le monde ? hélas non ! L'élaboration du programme est chose difficile, et souvent le comité, bien à contre cœur, doit écarter des envois dignes de toute son attention, pour toutes sortes de raisons d'opportunité faciles à concevoir. Aussi, à chaque nouvelle expérience, y a-t-il des auteurs froissés, vexés, et chaque fête est-elle suivie d'explosions de mauvaise humeur sous forme de lettres « à cheval » et même de démissions. *Genus irritabile...!*

Il faut pourtant bien expliquer une fois pour toutes, que le comité considère comme son devoir, comme l'accomplissement loyal de sa mission, de préférer parfois trois ou quatre œuvres de valeur moyenne, mais courtes, et d'auteurs non encore joués, à des œuvres supérieures d'auteurs déjà joués, et qui plus